

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MUSTAPHA BELKHODJA

«Le sultan» au rebab

41 ans après sa disparition, le cheïkh de l'andalou Mustapha Belkhodja reste dans les mémoires comme le musicien le plus talentueux de sa génération.

L'association musicale Mustapha Belkhodja, présidée par le D^r Amine Kalfat, mandoliste hors pair, comprend un orchestre dirigé par Mahmoud Rifel, et compte deux des fils du cheïkh de l'andalou et sultan du rebab, Mustapha Belkhodja : Faouzi au rebab et Réda à l'alto. Mustapha Belkhodja avait une grande passion pour sa patrie et pour la musique, au point de marquer l'Algérie d'un souvenir impérissable avec toutes les distinctions récoltées et les hommages qui lui seront rendus tout au long de son parcours artistique, et même à titre posthume.

En 1966, lors du festival de la musique classique, Houari Boumediene, chef de l'Etat de l'époque, envoûté par sa musique, lui décerne une médaille d'or. Le virtuose du rebab est né le 4 août 1917 à Tlemcen. Après des études primaires et secondaires dans sa ville natale, il entre en 1940 à la faculté de médecine de Montpellier (France) où il resta deux ans. Puis, se ravissant, il rentre au pays où il fit la rencontre des grands maîtres de la *sanaa* d'Alger à l'exemple de cheïkh Mahieddine Lakehal, les frères Fekhardji, Abderrahmane Belhocine, Dahmane Benachour et Youcef Khodja. Il entame des études à la faculté de pharmacie d'Alger. Mais, finalement, se vouant à une carrière d'enseignant, il fut affecté en 1953 à l'école Gaston Jilia (Ibn Tofayl actuellement) de Sidi-Bel-Abbès. Il participera à la guerre de Libération et sera emprisonné par deux fois.



D'ailleurs, la maison qu'il occupait avec sa famille et son frère feu Hadj Mohamed Belkhodja, un des premiers médecins de Sidi-Bel-Abbès, fut plastiquée à deux reprises par l'OAS en 1962. Il enseigne par la suite à l'école indigène de Sidi-Bel-Abbès. Il devient directeur de l'école Louis Lumière (actuellement cheïkh Bachir Ibrahim) de Sidi-Bel-Abbès. Sous cette vocation d'enseignant

palpitait une autre passion, celle de la musique. Il excelle au violon et surtout au rebab, cet instrument qu'il maîtrisait à merveille, devenant un artiste de renommée internationale. Il a souvent participé à des concerts avec cheïkh Larbi Bensari qui lui reconnaît des qualités de violoniste hors du commun. Mustapha Belkhodja s'adonnera sans mesure à son amour pour la musique, et l'in-

dépendance aidant, il lâchera les brides de sa passion et fera exploser les salles avec des concerts de musique andalouse. Cofondateur en 1934 de la Slam (Société littéraire artistique musicale) avec son ami Mohamed Bouali et bien d'autres musiciens, il promouvra sans cesse la musique andalouse. L'amour de la musique était inné chez Belkhodja puisque, nous dit-on, son grand-père paternel était lui aussi un fin archet.

Le Cheikh avait caressé beaucoup la kouitra, le violon alto, puis grâce à Omar Bekhchi, il découvre un instrument traditionnel monocorde très difficile à apprivoiser, le rebab, qu'il va parvenir à maîtriser et même à exceller pour en tirer les plus belles notes. Le son du rebab s'élevait grave, rauque, nostalgique et enivrant.

Les doigts se promenaient sur la corde du rebab pour en tirer la note caressante et éthérée que l'artiste rendait plus sublimissime. La mélodie qu'il en tirait était envoûtante.

Belkhodja a eu un riche parcours artistique que la Faucheuse a interrompu, hélas, un 20 juillet 1968 à Alger, à l'âge de 51 ans seulement, et cela juste après une soirée vécue avec ses amis à la piscine Kettani. Le sultan du rebab est mort mais cet instrument continue d'émettre sa mélodie et cela grâce à son association et à son fils Faouzi qui lui aussi a la même passion. L'ombre du défunt hantera toujours les festivals de la chanson andalouse.

A. M.

SOIRÉE CHAÂBI À SOUGUEUR

Un succès pour Mustapha Belkarouil

La salle de spectacle du centre de loisirs scientifiques (CLS) de Sougueur a vibré, mardi dernier, au rythme de la chanson chaâbi où le public est venu découvrir avec beaucoup d'intérêt et de curiosité la troupe El-Djazaïria El-Assila conduite par le talentueux mélomane Mustapha Belkarouil.

Pur produit de l'école El-Ankaouia d'Alger, et disciple du chantre incontesté de la chanson chaâbi, El-Hadj M'hamed El-Anka, l'invité de la ville de Sougueur, n'a pas éprouvé de difficultés à subjuger l'assistance par son talent.

Très applaudi, l'artiste a offert en préambule une touchia sika superbement interprétée par les membres du groupe et fortement appréciée par le public. Aussi, en reprenant les paroles de Benaïssa Benzama, un poète du terroir, le chanteur algérois aura fidèlement mais impeccablement interprété la fameuse qacida *Arez*

oula tik, yesralek kifi. Le silence qui planait dans la salle, interrompu par les incessantes ovations, renseignait à ne point douter de la sublimité de l'œuvre dont le secret n'était autre que l'éloquence et la pertinence du verbe. Idem pour *Elli yebghi ennouar*, une autre chanson tout aussi sublime : Mustapha l'a tout bonnement présenté à la manière des grands.

À noter, enfin, qu'en se produisant pour la première fois à Sougueur, Mustapha Belkarouil a laissé une forte impression, nous rappelant le regretté El-Hadj M'hamed El-Anka, tant la voix, les gestes et le style musical étaient similaires. Même si le spectacle a été quelque peu court, la prestation était en revanche réussie à plus d'un titre, au point de valoir à l'artiste des invitations pour l'animation d'autres soirées.

Mourad Benameur



En librairie

Le serment de Ouled El-Kaïm de Hocine Meghlaoui

A travers le regard du jeune Malek, c'est toute l'histoire de l'Algérie soumise au joug de la colonisation que nous retrouvons dans ce roman. Les bouleversements que vit le douar de Ouled El-Kaïm, une petite ville des Hauts-Plateaux du Constantinois, sont ceux de tout un peuple victime des exactions, spoliation, exclusion et acculturation commises par l'armée coloniale française : « Dans l'appareil répressif mis en place au village, hormis le capitaine Zulian et le sergent Denis, le gendarme Decker était le plus actif. Il ne se

reposait jamais... Toujours éméché, il assouvissait ses frustrations sur des pauvres malheureux qui n'avaient d'autre tort que de se trouver sur son chemin », p. 371. Autre extrait relatif aux tortures : ... « C'était dans ce dernier lot que le sergent Denis prélevait son quota « pour ne pas s'ennuyer la nuit ». Il choisissait quelques personnes au hasard en les pointant de son gros doigt sale et boudiné. Il les alignait sur des bancs et commençait à aiguiser son couteau devenu aussi tristement célèbre que son propriétaire pour avoir sectionné

d'innombrables doigts... », p. 429.

Né dans une famille de paysans, Hocine Meghlaoui a grandi à Mila où il fit ses études primaires avant d'être admis au collège moderne de Constantine. Après l'indépendance, il poursuivit ses études supérieures à l'Institut d'études politiques d'Alger et à l'Ecole nationale d'administration avant d'embrasser une longue carrière diplomatique.

Le serment de Ouled El-Kaïm, de Hocine Meghlaoui, Editions ANEP, 2009
Sabrinal

Actucult

Expositions

- Jusqu'au 9 janvier 2010, Khadidja Slimani et Farah Laddi exposent leurs œuvres sous les thèmes respectifs de « Dialogues » et « Femme ô verre » au café littéraire L'île Lettrée, au 7, rue Ahmed Zabana (ex-Hoche) Alger.
- Exposition photos « Algipop », portraits de musiciens algériens dans leur société, du photographe allemand Maurice Weiss et de la journaliste algérienne Kenza Mehadjji, à voir à l'Espace Noûn jusqu'au 9 janvier 2010.
- La librairie la Renaissance organise avec la collaboration de l'Oref, jusqu'au 2 janvier, une foire de livres, tous les jours de 9h à 21h au niveau 112 de Riadh el-Feth.
- 34 illustrateurs africains pour la jeunesse exposent leurs créations durant tout le mois de janvier 2010, au CCF de 10h à 18h.

Conférence

- « La notion de développement durable » est-elle pertinente dans les villes subsahariennes ? » est l'intitulé de la conférence d'Emile Le Bris, géographe et directeur de recherche à l'IRD, et Rachid Sidi Boumediene, sociologue et urbaniste, programmée au CCF d'Alger, jeudi 7 janvier 2010 à 17h.

Cinéma

- Projection du film *Fast And Furious 4* à la salle El-Mouggar, à raison de quatre séances par jour, 14h, 16h, 18h et 20h jusqu'au 3 janvier 2010
- Projection de *Aziz Chouaki ou le serment des oranges* de Lamine Ammar Khodja (France, 60 min, 2008) en présence du réalisateur, mercredi 6 janvier 2010 à 18h30, au CCF d'Alger.

Vente-dédicace

Farida Belkhiri signera son roman *Fleur bleue*, un livre jeunesse paru aux éditions Alpha, aujourd'hui à partir de 15h à la librairie Socrate sise au 6 rue Docteur Omar Chérif Zahar, Alger (cinéma ABC). La presse et le public sont cordialement invités.

